

Boniol Jean, EPUdF, 95 ans, le 23 mars.
Carrez Evelyne, le 29 janvier à 95 ans, veuve du professeur Maurice Carrez.
Leplay Michel, EPUdF, 93 ans, le 26 février.
Markhoff Gerhardt, EPUdF, 90 ans, le 9 avril.
Maury Jacques, EPUdF, 99 ans, le 12 avril
Meier Jacques, EPUdF, 83 ans, le 21 mars.
Metzger Jeanne, le 27 mars à 97 ans, veuve du pasteur Jacques Metzger.
Rigaud Yvonne, le 31 janvier à 99 ans, veuve du pasteur Jacques Rigaud.
Scheele Johanna, le 24 mars à 84 ans, veuve du pasteur Gérard Scheele.

À propos du déconfinement : un sourire, un débat...



Le déconfinement appliqué aux offices religieux a soulevé du débat. Plusieurs prises de position ont été surprenantes. Nous avons aimé la parole libre de Mgr Lafont, évêque de Guyanne, répondant à une question sur l'impatience à reprendre les offices.

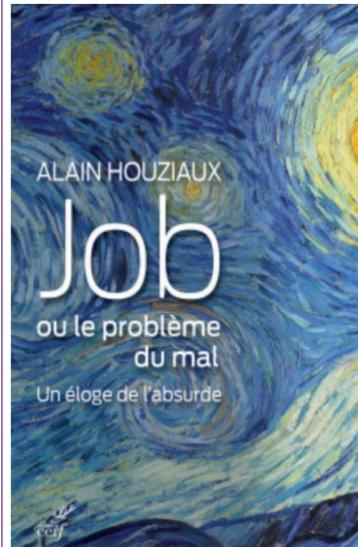
Cette fixation ne me paraît pas saine ; je la trouve même un peu immature. Dès le début du confinement, j'ai dit à mes frères "nous partons au désert", en leur citant le prophète Osée (Os 2, 16). Dieu est en train de nous parler dans ce désert qui se prolonge. Rappelez-vous l'exil à Babylone, quand le peuple hébreu avait perdu le Temple, les sacrifices et le travail des prêtres. Le peuple n'avait plus que la Parole et les prophètes (tels Ézéchiel, Jérémie et le second Isaïe, avec les chapitres 40 à 55) et ce sont eux qui les ont aidés à vivre spirituellement ce temps d'exil comme un temps de conversion. Ce temps de confinement est

le moment d'entrer davantage dans la Bible : c'est donc une chance. Et puis, qu'est-ce que deux semaines de plus ou de moins ?

J'ai rappelé à mes diocésains que nous vivons très temporairement ce que 150 millions de chrétiens – toutes confessions confondues – vivent habituellement parce qu'ils sont persécutés. Ce confinement est donc aussi une occasion de vivre en solidarité avec ces chrétiens qui sont dans l'impossibilité chronique de célébrer, ce qui ne les empêche pas de vivre leur foi. Comme disait Thérèse de Lisieux : « Quand on peut avoir les sacrements, c'est bien ; quand on ne peut pas les avoir, c'est bien aussi ! »

Mgr Emmanuel Lafont

Parmi Les livres...



Cerf, 240 p., 2020, 18 €

Le tragique de cette histoire est moins dans les maux endurés par Job que dans le fait "que le Dieu auquel il croit, ainsi que ses amis, n'est pas le vrai Dieu. (...) Celui-ci est inconnu et inconnaissable. Il ne révèle aux hommes ni qu'il existe, ni sa volonté. (...) C'est un Dieu dont nous ne savons rien.



Plus d'informations sur le site : www.amicale-pasteurs.com

Hier et aujourd'hui

Fondé par le Pasteur Pierre Bosc

TRIMESTRIEL
68^{ème} ANNÉE
N° 236
PRINTEMPS 2020

Bulletin de l'Amicale des Pasteurs français à la retraite

Un grand merci pour tous les messages d'amitié. J'ai mesuré avec cet accroc de santé ce que signifie la communion fraternelle. Je récupère sereinement et serai prochainement en mesure de reprendre les activités à l'endroit où je les avais laissées.

Le confinement et les ennus de santé ne nous ont pas permis de réaliser le programme prévu. Nous préparons un numéro sur l'Algérie. Il viendra plus tard. Merci de votre compréhension. Grand merci également à tous ceux qui, sur ce thème, nous ont fait parvenir textes et témoignages. Nous les utiliserons.

Les circonstances nous ont bousculés mais il nous a semblé important de maintenir, avec l'envoi du bulletin, la continuité du lien fraternel. Le contenu et la forme en ont été un peu modifiés. Vous avez en effet entre les mains un bulletin allégé dans sa forme (4 pages au lieu de 8) et qui, dans son contenu, se présente comme un hommage à nos grands et respectés anciens. Hommage à Louis Simon tout d'abord, dont le texte sur l'Église du "disparu de Pâques" semblait très à propos avec le temps de Pentecôte qui est devant nous. C'est Gérard Delteil qui a pensé à ce texte de Louis. Hommage ensuite à Michel Leplay et Jacques Maury qui ont été pour nous tous des repères dans le ministère et dans la vie tout court !

Après le confinement, la période qui s'ouvre doit être appréhendée, pour les retraités que nous sommes, avec prudence. Chacun en est conscient. Les occasions de rencontre seront probablement davantage comptées. Le lien d'amitié, de sens, de communion, qui nous rassemble représente une grande richesse et c'est dans le fond, la seule et grande raison de ce bulletin qui aujourd'hui parvient jusqu'à vous. Dieu vous garde !

Alain Rey



Pentecôte ou l'Église du beau matin de Pâques...

Oui, je sais : la naissance de l'Église, ce n'est pas Pâques, mais Pentecôte.

Comment oublier cet extraordinaire éclatement de la Parole de Jésus dans tous les langages de l'époque ? Ce qui me plaît dans cette légende, c'est qu'ils ne peuvent plus se comprendre "entre eux" parce qu'ils sont parvenus à annoncer l'Évangile de Jésus aux "autres" ! Parce qu'ils sont devenus mission, c'est-à-dire Église, leur centre de gravité n'est plus dedans mais dehors. On ne peut pas oublier cette merveilleuse cacophonie intra-ecclésiastique.

Il faut aussi se souvenir du Jour de Pâques et de Marie de Magdala pleurant près du tombeau : "On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis". C'est ainsi que commence Pâques, par une disparition de Jésus. C'est parce qu'elle n'a plus Jésus que l'Église va devenir Église : elle va le chercher, obstinément, jusqu'au Royaume. L'Église n'a pas Jésus, mais elle veut absolument partir à sa recherche. C'est l'Église du disparu de Pâques. Où le chercher ? Deux pistes sont possibles. Première piste : faire parler les Écritures. Là où est sa Parole, là vit toujours Jésus de Nazareth. D'autre part, dans ces lieux à découvrir, où il disait lui-même qu'il allait retrouver les plus petits de ses frères : ceux qui ont faim et soif d'un peu plus d'humanité, les privés de liberté, les amputés de l'espoir, tous ces pauvres en souffle... car son Royaume est à eux !

L'Église, c'est d'abord la recherche du disparu de Pâques. L'Église n'a pas Jésus, mais elle veut de toutes ses forces le retrouver, assurée qu'il lui sera donné, de temps à autre, d'encore l'entendre parler dans les Évangiles, et de pouvoir encore le rejoindre et le saluer parmi les plus petits de ses frères. Église absolu-

ment sans frontières, sans enclos, sans liste bien établie de ses membres. Église toujours provisoire, et cependant toujours recommandée. Église fluide, disséminée, en mouvement, en quête. Église brouillon d'église. Église pauvre, bien que, par instants, infiniment riche.

Amis, voici désormais comment recommence chacun des matins de notre vie, dans un cri de Marie-Madeleine : "Jésus a disparu !". Que chacun, toute affaire cessante, se hâte de partir à sa recherche ! Oui, tous à sa recherche ! C'est cela, l'Église du disparu de Pâques. C'est cela, mon Église où il fait bon vivre, et travailler, et côtoyer des frères et des sœurs partageant cette passion de la recherche assidue du Ressuscité. Dernière interpellation : ne jamais oublier cette Église du premier jour, cette Église du beau matin de Pâques.

Voici donc ces quatre irritantes questions que tout prédicateur doit affronter sans cesse : Comment aborder Jésus non comme un dieu mais comme un frère ? Comment, devant Dieu, vivre comme étant sans Dieu ? Comment vivre l'évangile du pardon sans violence aucune, sans sacrifice ni sang versé ? Comment demeurer, encore et toujours, cette église passionnée par la recherche du disparu de Pâques ?

Louis Simon



Dessin original de Jean-Pierre Molina

Merci de soutenir l'Amicale !
Base 10 € - Soutien 25 €

Vos chèques doivent être libellés à :
Amicale des pasteurs à la retraite

Envoyer les chèques à : Daniel Alègre
472, rue de Brunswick - 30000 Nîmes

Hier et aujourd'hui

DIRECTEUR

Alain Rey
4 chemin du Presbytère
30350 Lézan
06 51 94 42 46
alain.rey48@gmail.com

RÉDACTION

Daniel Alègre
Michel Bertrand
Jean Besset
Albert Huber
Jacques Monteil
Alain Rey
Christiane Schloosing
Serge Soulié
Etienne Vion
Jean-François Zorn

CARNET

Elisabeth Argaud
FICHIER
Elisabeth Rey
PHOTOS
@alainrey
IMPRIMEUR
Online Printers

ISSN 1169-9116



© Réforme

Jacques Walter

Avec Michel Leplay, nous étions conscrits, condisciples, collègues et amis. Prendre le chemin de toute la terre est dans l'ordre des choses. Michel y était préparé. J'essaye aussi de l'être. Il n'empêche qu'il y a des départs qui nous touchent plus que d'autres.

Serge Guilmin

Grande tristesse ! Théologien il le fut et aussi poète - entre Péguy et Philippe Jacottet - toujours vigilant à l'égard d'une actualité si inconstante et fidèle ami de ses collègues retraités.

Bernard Antérieur

Michel, le grand frère, le compagnon de route... toujours précis et clair, bienveillant et rusé, rigoureux et critique, souvent drôle dans les imitations des voix anciennes, celles du sud ! Un maître, pour mettre en valeur, annoncer ou décrire une rencontre, une idée, un mot, une anecdote décisive ; une pensée où le détail devient souvent décisif ; toujours en éveil, une réflexion en croquis sans être schématique... un acteur, un témoin, un auteur, un lecteur, un pasteur ! « Bernard, non je n'ai pas de conseil à te donner... moi comme tu le sais... tu y étais ! C'était 68 : un chantier et des bagarres, passionnant ! Cependant, si la vocation s'étale, alors parle profession ; si le professionnel s'agite, alors parle vocation ! »

Josaphat Paluku

Je suis ravagé par l'annonce de la mort de Michel. Il était pour moi, un frère, un père, un pasteur et un président ! Il m'a installé dans ma paroisse. Qu'il se repose en paix !

Jean Alexandre

Avec Michel, nous échangeons nos derniers poèmes, car Michel était poète. Je pense qu'il aurait aimé que l'on se souvienne aussi de cela.

Michel Leplay et Jacques Maury ont tous deux quitté notre communauté des vivants. Michel le 26 février dernier, Jacques le 12 avril, dimanche de Pâques. Pour nous tous, c'est un grand vide qu'ils laissent tant ils étaient présents dans la vie de nos Églises depuis la dernière guerre mondiale.

Nous les avons tous connus ou croisés. L'un ou l'autre ont été pour chacun de nous, un ami, un collègue, un guide, un soutien, un grand frère. Entre eux, ils ont été jusqu'au bout très proches dans ce qu'ils partageaient. Ils avaient en particulier le souci de notre amicale des pasteurs à la retraite et ils échangeaient à son sujet. Michel était prompt à poster un mot (jamais de mail) pour partager une idée ou pour dire qu'il n'était pas d'accord avec telle autre. Jacques était prompt quant à lui à prendre son téléphone pour demander des comptes sur tel ou tel point, pour s'enquérir de nouvelles sur un collègue ou pour évoquer le souvenir

MERCI !

que tel nom lui avait suscité. Entre eux, les liens étaient puissants. Ils s'appelaient quasiment tous les jours tissant ainsi jusqu'à la fin les fils d'une profonde complicité humaine, et spirituelle.

Il se trouve que j'ai eu une conversation téléphonique avec Jacques alors que son pasteur et ami, Jean-Charles Tenreiro, venait de passer une bonne partie de l'après-midi avec lui. Il était venu lui apprendre que Michel était décédé. Jacques en était bouleversé. Dans sa bouche, les mots se précipitaient et s'entrechoquaient mais c'étaient des mots pour dire "Merci !". Merci pour Michel ! Merci pour tout ! C'était un merci d'émotion que l'on a envie de prolonger : **Merci pour Michel Leplay et merci pour Jacques Maury !**

Nous n'avons pas voulu ici retracer les vies, les ouvrages, les publications. Vous retrouverez à leur sujet toutes les informations que vous souhaitez dans la presse protestante et au-delà sur les sites concernés, notamment #Réforme, #Campus, #amicale-pasteurs, etc. Nous avons rassemblé quelques témoignages venus de collègues et amis. Ce sont les mots simples de notre Merci !

Michel Leplay et Jacques Maury puisaient une grande partie de leur force dans l'amour et la fidélité qu'ils partageaient avec Laurette et Rosine. Michel avait eu la douleur de perdre Laurette en 2017. Il en parlait comme d'une "indicible séparation". Jacques était admiratif de Rosine. Il aurait voulu qu'on fit un portrait d'elle dans le bulletin. Elle est aujourd'hui plus que centenaire et vit un peu dans son monde mais en fidélité totale avec ses attaches affectives et ses engagements nombreux.

Alain Rey



© ar

Michel Leplay 1927-2020

1950-1958 - Pasteur en Cévennes à Cros-Monoblet

"Dans notre presbytère cévenol, ni eau courante, ni chauffage, ni téléphone, ni toilettes... On ne s'en plaignait pas, tout absorbés par le bonheur des jeunes époux et l'enthousiasme responsable du pasteur. On attendait de lui qu'il fut un berger, connaissant chacune de ses brebis et chaque bouc de son troupeau familial..."

1958-1968 - Pasteur à Amiens

"Changement de climat, au propre et au figuré. En Cévennes, on m'appelait "Monsieur Leplay", à Amiens on reçoit poliment "Monsieur le pasteur..."

1968-1978 - Président de la Commission des ministères de l'ERF

"En 1968, il n'y avait plus d'Église, Dieu était mort, tout était socioculturel. J'ai tenu grâce à des amis théologiens, catholiques et protestants : nous nous sommes entretenus et consolidés mutuellement..."

1978-1985 - Pasteur à Paris-Auteuil

"Max Weber est passé par là. J'y rencontre des responsables de bon niveau, compétents et consciencieux, et qui mettent leur aisance matérielle au service de leur famille mais aussi de plus larges causes..."

1985-1991 - Président du Conseil régional ERF-Île de France

"Quand il faut gérer (sans s'ingérer), le parcours de pasteurs et la destinée des paroisses, avec une autorité immédiatement dénoncée comme autoritaire ou une disponibilité perçue comme le laxisme du laisser-faire. Oxymore..."

1991-1995 - Directeur de Réforme

La vie de Michel Leplay a été rythmée par plusieurs passions :

- **Péguy** : Michel aime chez Péguy le "théologien primitif", qui ne construit pas un système théologique mais qui revient toujours à ses intuitions premières et profondes.
- **Œcuménisme** : Membre du Gr. des Dombes de 1965 à 2000
- **Amitié judéo-chrétienne** dont il reçoit le prix en 2017
- **Poésie** - Comme le souligne Jean Alexandre, c'était un poète ! À lire dans "Fêter le dire". Ed. Olivétan.

Jacques Maury 1920-2020

1940-1947 - Les années mouvementées de la guerre

Étudiant à Montpellier. Intégré dans les chantiers de Vichy, il les déserte en 43. Suffragant à Montrouge 42-43. Aumônier auxiliaire 2^{ème} DB. Il termine ses études à Paris.

1947-1957 - Pasteur à Lezay

Au sortir de mes études de théologie, j'ai été pasteur à Lezay. C'était avant le concile... J'aimais beaucoup cette vie et ne voulais pas du tout la quitter !

1957-1962 - Secrétaire Général de la FFACE

Belle époque du mouvement étudiant. À coté d'André Dumas, de Georges Casalis, de Jean Bosc, Jacques Maury anime la Fédé dans une période de reconstruction/décolonisation.

1962-1968 - Pasteur à Poitiers

En nov. 62, J.M est victime d'un accident de train. Il est amputé d'une jambe. On le monte en chaire à Noël. Il vit à Poitiers les belles années de l'œcuménisme : "Le concile a été un événement extraordinaire, tout à fait inattendu, un véritable coup de tonnerre. J'ai vécu intensément le Concile".

1968-1977 - Président du Conseil national de l'ERF

Il était heureux à Poitiers et ne voulait surtout pas devenir un apparatchick. Il accepte finalement en demandant que Jean Bosc soit nommé vice-président. Ce sont pour les Églises des années-convulsions. Passionnantes et difficiles.

1977-1987 - Président de la Fédération Protestante de France

Il poursuit l'œuvre de Jean Courvoisier en élargissant la FPF à la famille évangélique et gère des dossiers difficiles notamment celui de la Nouvelle-Calédonie.

1989-1995 - Président de la Cimade

Il se dépense sans compter pour l'accueil des réfugiés et pour une place digne des migrants dans notre société.

Les quelques dates ci-dessus ne rendent pas compte du rôle que Jacques Maury a joué dans l'histoire missionnaire (SMEP/Cevaa/Défap), dans l'œcuménisme (Groupe mixte COE/Conseil pontifical) et plus largement dans l'histoire du mouvement œcuménique (COE).

Jacqueline Dom (qui fut son assistante à la rue de Clichy)

Bien qu'il n'ait que 20 ans de plus que moi, Jacques Maury fut, pour moi, un véritable père... Comme un Père, il m'a fait bénéficier de toute son expérience ; comme un père il exigeait que les textes soient précis et clairs, mais il faisait toujours passer le drame d'un homme qu'on va expulser avant les courriers ou les procès-verbaux. Comme à un père, j'ai recousu la doublure de son veston qui pendait avant un rendez-vous à l'Élysée ! Enfin, comme un père, il m'a téléphoné tous les mois pendant 20 ans après notre départ à Nîmes pour la retraite. Comme mon père, je ne l'oublierai jamais.

Jean-Paul Nunez

Nous nous retrouvions, chaque été, dans sa maison d'Autevielle du Béarn, avec Jean Costil et Alain Bosc, pour des journées de palabres théologiques sur des sujets des plus divers imposés par Jacques. C'est au cours d'une de ces "sessions" que je lui dois des années précieuses. Pendant des années Jacques m'a enjoint de devenir pasteur de paroisse. Longtemps cela me semblait incongru. Et pourtant, lors d'une rencontre théologique d'été, la chose fut actée et se réalisa quelques mois après... Je le remercie profondément tant c'est, pour moi, et peut-être aussi pour mes paroissiens, qui sait, des années pleines de plaisirs et de joies.

David Steward

Quand je suis arrivé à Chartres, en 1994, je suis allé me présenter au préfet. Il me demande : "Monsieur le pasteur, connaissez-vous Jacques Maury ? C'est le pasteur qui m'a marqué". Il poursuit en me racontant sa stupéfaction, comme jeune secrétaire général de préfecture, d'avoir vu Jacques Maury, lors du déraillement du train Lausanne-Paris, donner des instructions pour sauver et soigner ses compagnons d'infortune, alors que lui-même était encore coincé dans les tôles qui lui occasionnèrent la perte d'une jambe...